

Loïc THOMAS, *Gustave de Kerguézec (1868-1955). Un missionnaire de la République*, s.l., chez l'auteur, 2012, 122 p.

Ce petit livre publié à compte d'auteur par Loïc Thomas est la biographie d'un homme politique qui a marqué l'histoire des Côtes-du-Nord dans la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle quelque peu tombé dans l'oubli ou du moins que la ville dont il été député-maire a voulu oublié, tant il a marqué une période agitée, au point de ne consacrer aucun lieu public à sa mémoire. L'ouvrage contient un cahier photographique de quatorze pages.

Le parcours du vicomte de Kerguézec, devenu un grand notable républicain, « anticlérical » mais pas « antireligieux », est particulièrement haut en couleur. En effet, originaire d'une famille aristocratique de Tréguier, Gustave de Kerguézec a été conseiller général du canton (1901-1940), député de Guingamp (1906-1921), maire de Plougrescant (1908-1919) puis de Tréguier (1919-1943), président du Conseil général (1920-1930) et sénateur des Côtes-du-Nord (1921-1938). L'étude montre bien comment cette forte personnalité, appuyée sur une solide fortune qui lui sert à financer ses campagnes électorales et ses réseaux (chapitre II), s'est assez brutalement convertie (fin 1898-début 1899) du monarchisme militant, exprimé dans les Jeunesses royalistes notamment à Paris au sein de la conférence Molé-Tocqueville, au républicanisme tout aussi militant en rompant avec son milieu familial et aristocratique qu'il va affronter électoralement dans son Trégor natal encore largement dominé par de grandes familles aristocratiques. Celui qui a été reçu par le pape à Rome en 1897 et a soutenu le duc d'Orléans tout en s'affirmant antisémite au début de l'affaire Dreyfus, ce catholique convaincu ne se rallie pas du bout des lèvres à la République. Il bascule dans le combat républicain, l'entrée dans la franc-maçonnerie et l'anticléricalisme le plus virulent en battant des sortants de droite au Conseil général en 1901, puis à la députation en 1906, en reprenant la circonscription de Guingamp-nord perdue par les républicains en 1902. Cette évolution est bien montrée dans le premier chapitre « Du royalisme au républicanisme ». L'heure de gloire du nouveau converti à la cause républicaine, pas seulement par carriérisme mais parce qu'il est motivé par la question sociale et veut « servir » ses concitoyens, s'affirme lors de l'érection de la statue de Renan à Tréguier le 13 septembre 1903. De Kerguézec reçoit ce jour-là le président du Conseil Émile Combes et plusieurs ministres du Bloc des Gauches. L'auteur évoque trop brièvement cet événement qui eut pourtant un grand retentissement en Bretagne et au-delà.

Dans le chapitre II, le discours et les méthodes de conquête électorale de Gustave de Kerguézec, surtout dans ses premiers combats (1901-1906), sont finement analysés en s'appuyant sur la presse et les affiches. L'auteur précise les idées et les pratiques de cet aristocrate devenu un défenseur acharné de l'école laïque, très actif au parlement et sur le terrain, qui sait se construire de solides réseaux de soutien et un électorat (subventions, aides à l'école publique, décorations...). Mais il reste avant tout un notable qui ne veut pas dépendre d'un parti politique : il est successivement

radical-socialiste, puis inscrit au groupe républicain-socialiste (1910), tout en étant hostile à Aristide Briand, le principal leader du parti.

Le chapitre III « Un missionnaire de la République » s'intéresse aux politiques du maire de Plougrescant, puis de Tréguier, cité qu'il veut moderniser et transformer « en ville d'art », en faisant rénover la cathédrale en bonne intelligence avec les autorités ecclésiastiques dans un climat beaucoup plus apaisé après l'Union sacrée et dans le cadre du Bloc national auquel il appartient bon gré mal gré. L'évolution de de Kerguézec vers la modération aurait mérité d'être précisée, sans doute est-elle liée à la présidence du conseil général et à l'entrée au Sénat en 1921. Ce républicain se trouve en décalage avec le Front populaire, trop à gauche à son goût. La guerre et la défaite heurtent ce pacifiste qui se rallie sans état d'âme au maréchalisme, se trouvant en porte-à-faux dans sa ville à une opinion de plus en plus gaulliste. violemment attaqué en 1942-1943 pour son passé politique par la presse collaborationniste, Gustave de Kerguézec démissionne de son poste de maire à 75 ans, en juin 1943.

Le chapitre IV s'intéresse au travail de l'élu dans ses différents mandats en s'appuyant sur les comptes rendus imprimés (conseil général, Chambre des députés, Sénat) et il apporte des éléments nouveaux sur les méthodes de travail, les idées, la philosophie et l'action politiques, les réalisations de Gustave de Kerguézec (questions sociales, habitat, école laïque, sanatorium de Trestel). Au parlement, il s'investit surtout dans les questions de la Marine et la défense des marins (présidence de la commission de la Marine du Sénat de 1922 à 1930). Les années 1930 sont celles d'un certain « déclin politique » et d'un isolement à gauche. Décalé, voire hostile au Front populaire, de Kerguézec n'est pas réinvesti par la gauche républicaine lors des élections sénatoriales de 1938. Ceci le conduit à soutenir les candidats du centre-droit appuyés de fait par la droite, ce qui prépare son ralliement à Pétain et à Vichy. Durant sa retraite (chapitre V), de Kerguézec qui vit « en sage » retiré renoue avec son milieu d'origine, du moins avec ceux qui lui ont pardonné « sa trahison », et retrouve le chemin de la religion.

Cette courte biographie d'un notable qui a marqué l'histoire des Côtes-du-Nord est agréable à lire tout en étant appuyée sur de solides références. La vie de l'homme est le fil conducteur, ce qui fait que ses nombreux combats ne sont pas toujours suffisamment resitués dans les enjeux politiques nationaux, régionaux et même départementaux du moment. On ne voit pas bien les relations de de Kerguézec avec ses collègues parlementaires des Côtes-du-Nord, ni le tournant de 1914-1918 dans son évolution politique, ni son positionnement sur la liste républicaine (centre-gauche/centre droit) aux élections législatives de 1919 ou aux sénatoriales de 1921. L'accent a surtout été mis sur les premières campagnes électorales (discours, propagande) avant 1914 pour lesquelles la presse politique a été bien utilisée. En sortant de l'oubli, la figure du vicomte de Kerguézec, Loïc Thomas poursuit de belle manière sa quête des Bleus de Bretagne et des combats pour la République qu'il connaît si bien.

Christian BOUGEARD